

154
MIS MAC REA,

R O M A N

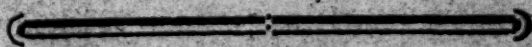
HISTORIQUE,

PAR M. HILLIARD-D'AUBERTEUIL. (MR)

K



A PHILADELPHIE.



M. DCC. LXXXIV.



AVERTISSEMENT
DE L'ÉDITEUR.

On aime les Romans;
on les lit avec empresse-
ment, parce qu'on y trou-
ve des sentimens pareils à
ceux que l'on éprouve; &
quand ils peignent avec vé-
rité le cœur de l'homme,

iv *Avertissement*

ses passions, ses plaisirs, ses malheurs, on ne peut s'arracher à cette lecture intéressante. On pense, on agit avec des personnages souvent imaginaires; on partage leurs maux & leurs jouissances; & comme aucune situation de l'âme, quelque délicieuse qu'elle soit, ne peut être durable sans de-

de l'Editeur.

venir difficile à supporter, on dévore chaque page; on brûle d'être à la fin, sans pouvoir s'interrompre : semblable à l'amant, qui pourrait prolonger sa félicité en ralentissant les témoignages de son ardeur, & cependant s'empresse d'y mettre un terme.

Aucun sujet ne m'a paru plus touchant, que l'histoire
a iij.

de *Mis Mac Rea* : elle présente au lecteur le tableau des passions qu'il éprouve lui-même, celui des maux qu'elles peuvent entraîner ; on y voit des combats , & ce que la guerre a de plus brillant & de plus affreux ; enfin , des descriptions d'un sol riche & nouveau , qui attirera long - temps les re-

gards des nations Euro-
péennes.

Le fond de cette anecdote n'est malheureusement que trop vrai; mais les accessoires appartiennent à l'auteur; ils font l'effet d'une imagination vive, qui voit encore les objets dans toute la fraîcheur de leur coloris, long-temps après qu'ils ont

cessé, d'exister ou d'être présents.

On a cru devoir changer le nom de l'Officier Anglais, & l'auteur a rapproché de son sujet tout ce qui pouvait l'embellir. Il a développé les passions, leur marche & leurs motifs, en mettant en opposition la féroacité des Sauvages, & les vertus

de leurs chefs, l'innocence
américaine, & les vices
de l'Europe. L'histoire lui
a fourni le sujet; mais sans
doute il ne doit à personne la
maniere dont il est raconté.

La langue française, peu
poétique, ne permet gueres
d'écrire en vers français. Ce
qu'on appelle en France un
poème, est bien plutôt l'ou-

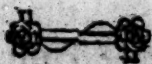
x *Avertissement*

vrage de la patience que celui du génie. La gêne de la rime, & le défaut de mesure & de profodie, nuisent à l'expression & à la beauté des images ; on est obligé de faire entrer dans les vers français trop de mots parasites ; & dans les grands vers, le second ne doit souvent son existence

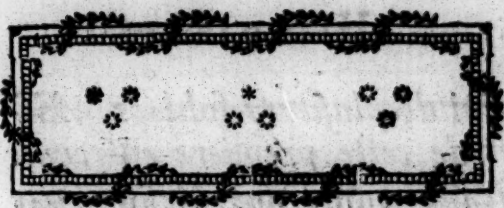
qu'à la nécessité de rimer avec le précédent. Voilà pourquoi Fénelon, quoique né Poète, écrivit son Télémaque en prose; & Montequieu, son Temple de Gnide. Rien n'est plus poétique que quelques passages de la nouvelle Heloïse; cependant J. J. Rousseau faisait rarement des vers.

xij *Avert. de l'Editeur.*

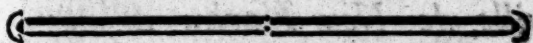
L'Auteur de *Mis Mac
Rea*, ne desire pas que l'on
donne à son ouvrage le nom
de Poème, assez satisfait
si les Lecteurs le préfèrent
à beaucoup d'ouvrages en
vers.



MIS



MIS MAC REA,
R O M A N
HISTORIQUE.



LIVRE PREMIER,

SOMMAIRE.

*Guerre civile de l'Amérique;
invasion de Long-Island &
de New-York; pillage de la
ville; priere de Mis Mac
Rea. Le Capitaine Belton
entre dans son appartement,*

A

Suivi de plusieurs soldats. Effet de cette premiere entrevue. Jenny panse une blessure que Belton a reçue au-dessus de l'œil; son pere survient: difference des opinions parmi les hommes. L'amour s'est emparé du cœur de Mis Mac Rea. L'Armée Anglaise traverse la ville de New-York; descriptions militaires; sentimens de Jenny. Incendie de New-York; évasion de Mac Rea & de sa fille; ils se retirent sur leurs plantations, dans le Comté de Manor. Nathaniel Mac Rea n'est occupé que des idées d'indépendance & de liberté; Jennynne songe qu'à son amant; suite de revers éprouvés par les Américains.

Je vais raconter les malheurs que l'amour cause ; filles innocentes , c'est pour vous que j'écris , craignez les suites d'un penchant si naturel , & cependant dangereux.

Les côtes de l'île Manahatam , située à l'embouchure de la célèbre rivière d'Hudson , étaient environnées de redoutes , de retranchemens & de batteries de canon ; cette île autrefois si paisible & si fortunée , offrait aux yeux de l'observateur un assemblage déplorable des préparatifs

de la guerre , & des restes de son ancienne prospérité. Auprès de la maison d'un planteur , au milieu des vergers fleuris , on voyoit s'élever des forts ; on voyoit dans la ville de New-York , naguere si florissante , les peaux précieuses du castor sortir des magasins pour faire place aux amas d'armes & de munitions , & le comptoir du commerçant se changer en bureaux militaires. Les vaisseaux Anglais avoient jeté l'ancre à l'île des Etats * , & avoient débarqué dans l'île Longue des essaims d'Allemands féro-

* Staten Island.

ces & disciplinés, il venait de s'y commettre des massacres affreux. Le Général Washington, par une retraite prudente, avait sauvé les débris de l'armée, en la faisant passer sur des tas de morts. Le sang des hommes, se mêlant aux cours des ruisseaux, avait rougi les bords de la mer.

Telles sont les horreurs de la guerre civile : les amis, les parens accouraient en Amérique des extrémités de l'Europe, accompagnés d'assassins mercénaires pour égorger leurs amis, leurs parens ; ni la distance qui sépare les deux mondes, ni le courroux de la

mer, qui rappelle l'homme à la crainte, & lui prouve à chaque instant sa faiblesse, ne pouvaient appaiser leur indomptable fureur. William Howe était leur Général : déjà trente mille hommes débarqués sur les deux rives de l'Hudson entraient dans New-York, & après une faible résistance, les Américains épouvantés se retiraient à Kings-Brige *, les citoyens fuyaient épars dans la campagne emportant leurs effets les plus précieux ; on voyait l'épouse évanouie dans les bras de son mari, & tenant elle-même dans

* Le Pont du Roi.

les siens le gage de leur amour. Chacun fuyait, & ne savait où porter ses pas, les Allemands sanguinaires se répandaient dans toutes les rues, & l'excès du vin ajoutant à leur barbarie, ils tuaient tous ceux qui s'offraient sur leur passage, forçaient les maisons, les magasins, les celliers, & faisaient couler à grands flots le *rum* & la bière destinés à ranimer les forces des hommes laborieux de cette ville commerçante. Le bruit de l'artillerie, les cris des femmes, des enfans, des vieillards, ceux des mariniers qui travaillaient à se sauver en remon-

tant la riviere , ajoutaient à la désolation générale.

Au milieu de ce désordre, Mis Jenny Mac Rea était demeurée seule dans la maison de son pere. Les cheveux épars, & les mains élevées vers le ciel , elle adressait des prieres impuissantes à celui qui lance la foudre & ramene la paix.

„Toi , lui disait-elle , qui
„permis autrefois que les
„rives du Jourdain fussent
„arrosées du sang de ton
„peuple , rends - nous le
„bonheur & la tranquillité;
„conserve mes freres qui
„marchent sous les dra-
„peaux de Washington; ils
„soutiennent ta cause, puis-

„que c'est celle de leur pa-
„trie, & qu'on ne peut ces-
„ser de chérir sa patrie sans
„manquer à tes loix,, ... *

Le jour alloit finir, il n'éclairait plus le carnage, lorsque les portes de la maison s'ouvrirent avec fracas.

* Il est nécessaire de prévenir le Lecteur, que les Américains sont en général très-pieux, & accoutumés au langage des livres saints, dont ils mêlent des passages à leurs discours dans toutes les occasions de quelque importance; leurs femmes & leurs filles sont pareillement nourries des sentences de l'écriture, & le Dimanche chaque famille s'assemble pour faire la lecture de la Bible. L'Auteur a cru devoir mettre autant de vérité dans le style qu'il leur prête, que dans la peinture de leurs mœurs.
Note de l'Editeur.

Jenny entend le bruit des soldats & des armes; elle rappelle son courage, l'innocence de son cœur lui donne de l'assurance, elle ose regarder ses ennemis. Le Capitaine Belton, suivi de quelques grenadiers Anglais, se présente devant elle; elle le voit à la lueur des flambeaux; il était dans la fleur de la jeunesse, mais il n'en paraissait que plus terrible; ses cheveux blonds étaient hérissés, & cachaient la beauté de son front; ses yeux remplis de flamme ne semblaient annoncer que la mort, le sang inondait son visage, & sa taille haute & maje-

AMÉRIQUAINE. II

stueuse le faisait paraître d'autant plus redoutable. Jenny ne peut s'empêcher de jeter un cri ; mais quelle fut sa surprise , lorsqu'elle vit tout-à-coup les regards de fureur qui l'avaient effrayée se changer en ceux de la douceur & du plaisir , & qu'elle entendit prononcer avec une voix douce & tendre ces mots capables de la rassurer. Ne craignez rien, qui que vous soyez , vous, la plus belle personne qui soit sans doute en ces climats, nous ne venons point pour combattre des ennemies telles que vous , nous leur rendons les armes ; & si j'ose

entrer dans les lieux que vous habitez , ce n'est que pour vous donner une sauvegarde ; moi & mes compagnons nous sommes sous vos ordres , disposez entièrement de nous. Jenny s'émut à ce langage , son front, qui n'avait que seize ans, se couvrit d'une vive rougeur , & cette émotion que l'amour cause , & qui, rapide comme l'éclair, s'empare de toutes nos facultés , pénétra dans son cœur. Quoi , lui dit-elle , vous l'ennemi de mon pays, vous respectez mon sexe & la faiblesse de mon âge ; les Anglais de l'Europe ne sont donc pas si cruels qu'on me

l'avait raconté? Mais vous-même, n'avez-vous pas besoin de secours, ce sang que je vois couler.... En effet, Belton avait reçu dans l'attaque une blessure assez large, mais peu dangereuse, au-dessus de l'œil droit, & n'avait point voulu interrompre les devoirs de son service pour se faire panser : tout-à-coup il pâlit, & tombe de faiblesse, ce n'est plus ce guerrier qui répandait l'épouvante à l'entour, c'est un jeune homme blessé, tendre, soumis & digne de compassion; son évanouissement provenait moins de tout le sang qu'il avait perdu, que du

coup que l'amour venait de fraper dans son ame , & le choc précipité de deux sensations opposées , avait causé en lui une émotion trop vive pour qu'il pût la supporter. Jenny s'approche, l'intérêt qu'il lui fait éprouver dans cette situation pénible l'emporte sur toute autre considération ; elle tâche de le rappeler à la lumière ; elle ne croit être que bienfaisante , elle est tendre. Après avoir lavé la plaie de Belton avec du rum , où elle avait fait fondre du sel , elle y répand les gouttes odorantes & salutaires du baume sucrier. Dans son empressement,

elle n'attend pas le retour de sa compagne pour se procurer les linges nécessaires, elle déchire le mouchoir qui couvrait son beau sein, ce sein qui depuis quelques momens s'agitait avec violence. Belton rouvrant les yeux, la voit dans ce charmant désordre; elle rencontre ses regards, elle se trouble, sa main tremble, elle ne peut achever; il tombe à ses pieds, le respect, l'amour, la reconnaissance partagent & occupent toutes ses facultés. Jenny le relevait, & appuyait la tête de ce dangereux ennemi sur sa poitrine, pour bander sa blessu-

re , lorsque Nataniel Mac Rea , son pere , entra dans la chambre. Cet Américain depuis long-temps établi à New-York , & riche Négociant , venait de tout préparer pour s'enfuir à cinquante lieues de-là , dans le Comté de Manor , aux environs d'Albany , sur les bords de l'Hudson , où il possédoit des plantations fertiles ; il aimait mieux laisser au pillage sa maison , & tout ce qu'il ne pouvait emporter , que de se soumettre au vainqueur. „ Que „ vois-je , ma Jenny ? s'écria- „ t-il , l'horreur que doivent „ inspirer les soldats de „ George III. les instrumens

„de notre esclavage , n'a
„donc pu l'emporter dans
„ton cœur sur le plaisir
„de faire du bien ? Embras-
„se-moi ma fille , conserve
„toujours cette pitié , com-
„pagne de la vertu ; mais
„viens , suis-moi , hâte-toi
„de fuir le cruel que tu as
„voulu foulager ; ces vils
„agens de la tyrannie de
„l'Europe n'ont rien d'hu-
„main que la figure ; tu
„voudrais le guérir , & non
„content de réduire au
„desespoir ton pere , tes
„amis , & de leur appor-
„ter des chaînes , s'il le
„pouvait , il t'enlèverait
„jusqu'à l'innocence , te dé-
„chirerait le cœur ". A ces

mots Belton se leve & rougit , la fierté reparait sur son visage. " Vous êtes sans
„armes , dit-il , à Mac Rea ,
„& je suis votre vainqueur ;
„pourquoi m'accablez-vous
„d'injures inutiles ? Vous
„avez bien plus de droits
„sur moi , que n'en pour-
„rait donner jamais le fort
„de la guerre , puisque vous
„êtes le pere de cette ado-
„rable persone. Croyez
„que je gémis de la fatalité
„qui me force à combattre
„contre vous ; mais l'hon-
„neur militaire ne m'a pas
„permis de cesser de servir
„mon Souverain , la loi
„de mon état est d'obéir ,
„& il ne nous appartient

„pas de raisonner sur la justice ou la vengeance des Rois. — „Ainsi donc, „reprit Nataniel avec courroux, tu as renoncé aux facultés les plus précieuses de l'homme, la liberté, la raison, & tu veux nous rendre esclaves comme toi ; laisse-moi, laisse-moi sauver ma fille, ou arrache-moi la vie !”

Belton & Jenny réunirent leurs efforts pour calmer ce vieillard irrité, & pour appaiser son désespoir & ses terreurs. Belton le pria de ne point quitter sa maison, de ne point s'exposer à être arrêté dans la campagne par des soldats

furieux , que l'orgueil de la victoire , & le desir du butin rendaient indisciplinés : il le conjura de rester dans sa maison , jusqu'à ce que les désordres , inséparables de toute conquête , fussent entièrement apaisés. Il lui représenta que le Général Howe avait défendu de faire aucun mal aux habitans de la ville qui resteraient dans leurs maisons , & d'y commettre aucune violence , qu'en conséquence , il avait accordé des sauves-gardes à tous ceux qui en avaient demandé ; qu'il avait même envoyé des détachemens pour visiter les maisons qui

paraissaient désertes , & s'assurer avant de les livrer au pillage , que personne n'y était resté. Je ne m'oppose point , ajouta-t-il , au desir , que vous avez de suivre la fortune du Congrès Américain ; oubliez le nom d'ennemi , j'ai cessé de l'être en voyant votre fille ; mais attendez du moins un jour , un jour encore , & vous pourrez vous retirer sans courir aucun danger ; je vous escorterai moi-même , & tout ce qui vous appartient sera respecté. Nataniel parut d'abord inflexible , mais sa fille versait des larmes , il tremblait de la voir poursuivie dans la

campagne par de farouches soldats ; il consentit à passer encore vingt-quatre heures dans des lieux dont la vue ajoutait à sa douleur, en lui rappelant des jours heureux , qui ne devaient plus reparaître pour lui. Belton resta quelques momens auprès d'eux ; il avait de l'esprit ; il avait voyagé, & possédait dans un éminent degré cette politesse perfide, & cette dextérité de langage, qui, se prêtant aux chagrins d'autrui, ne cachent que trop souvent un cœur dur & faux. En l'écoutant, Mis Mac Rea devenait moins sensible à la calamité publique, &

Nataniel vint jusqu'à regretter que cet aimable guerrier, qu'il trouvait, disait-il, digne de combattre les ennemis naturels & héréditaires de la Grande-Bretagne, eût pris parti dans la plus mauvaise des causes.

Belton lui répondait que tel était l'effet de ce que les nobles d'Angleterre appellaient alors le devoir. Enfin, la nuit étant déjà avancée, il se sépara du pere & de la fille, laissant une sentinelle au-devant de la maison.

Le bon Nataniel ne put goûter aucun repos; les idées de liberté, d'oppres-

sion & de droit naturel occupaient trop sa pensée ; tout ce qui était arrivé d'odieux dans la guerre de l'Amérique repassait dans son imagination, il ne voyait que des filles aux abois & tremblantes sous l'effort du grenadier sans frein, des Sauvages armés de *hachets*, des villages incendiés, & il demandait des consolations au Dieu de Jérusalem, au Dieu de miséricorde qui avoit délivré les Hébreux de la captivité d'Egypte. Il répétait sans cesse des passages de la Bible, source inépuisable de soulagement pour les affligés, & où l'éloquence du
cœur

cœur se trouve à chaque page , comme dans une fontaine que l'on ne peut tarir. Pour Jenny , l'innocente Jenny , elle ne put ni fermer ses yeux, ni bannir un seul instant l'image du Capitaine Belton ; elle se rappelait sans cesse la douceur de sa voix, les grâces de sa figure , & se représentait les dangers qu'il avait dû courir ; elle croyait le voir triomphant lui seul d'un corps nombreux d'Américains ; elle croyait voir un sabre ennemi lui frapper le front, & son bras plongeant une épée dans les flâncs de l'audacieux insurgent qui avait

B

osé le blesser. Elle était dans cet état de langueur, d'affaissement & d'yvresse qui suit une longue rêverie, lorsque le son des cornemuses vint tout-à-coup l'en tirer.

Déjà l'aube du jour éclairait les malheurs de New-York; on voyait dans les rues des cadavres dépouillés, des maisons dont on avait forcé les portes, de jeunes filles s'arrachant les cheveux, & courant sans savoir où aller cacher leur honte & leurs malheurs. Cependant les pasteurs d'alentour travaillaient à rassembler leurs troupeaux vagabonds dans la cam-

pagne, & faisaient retentir les vallons de leurs cris. Jenny prêtant une oreille attentive, ne pouvait rien distinguer dans la confusion de tant de bruits divers; semblable à ceux qui se placent dans un lieu élevé, au-dessus d'une grande ville, pour écouter en silence le murmure des hommes qui travaillent & s'agitent, ils entendent un fracas dont ils ne pourraient s'appercevoir, s'ils étaient restés eux-mêmes au nombre des acteurs de la scène du monde. Alors une musique allemande, aussi agréable que vive, vint augmenter le trouble

de ses sens ; les rivages de Manahatam n'en avaient jamais entendu de si parfaite ; les sons variés de la flûte, de la clarinette, du cors de chasse & du basson, portaient l'ame hors d'elle-même. C'était la musique militaire des gardes Anglaises, & des soldats de Hesse & Brunsvick qui jouait la Diane. Tantôt c'était une marche imitée des chants d'Orphée, tantôt on croyoit entendre une danse de bergers. Ainsi l'homme habile à se tromper lui-même sur sa férocité, mêle les accens de la joie au carnage & à l'horreur de la guerre. La raison de Nata-

niel en murmurait : hélas !
 disait-il , le peuple de Dieu
 danfait devant l'arche , en
 exterminant les Philistins ,
 & maintenant le peuple de
 Dieu , divisé en parties con-
 traires , travaille à s'anéan-
 tir lui-même. Jenny , quoi-
 qu'elle fût encore fidele
 aux principes qu'on lui
 avait suggérés contre les
 vices de l'Europe , ne pou-
 vait s'empêcher d'en admi-
 rer les arts. Belton vint
 dans la matinée rendre vi-
 site à elle & à son pere ; il
 parut d'autant plus aimable ,
 qu'il avait tout à la fois un
 air tendre & respectueux ,
 que la nature seule ne sau-
 rait donner , & que Jenny

n'avait jamais remarqué dans ses jeunes compatriotes. Il annonça à Nathaniel que l'Armée Anglaise allait se mettre en marche pour attaquer le poste *Kings-Bridge*, ou le Pont du Roi, que Washington se proposait de défendre à outrance, & que le Général Howe ne resterait dans la ville qu'autant de temps qu'il en faudrait pour recevoir le serment de ceux qui voudraient rentrer sous la puissance de George III. Il ajouta que l'Armée défilerait à midi, & leur promit qu'avant la nuit il rentrerait dans la ville pour leur faire traverser l'Hudson, & veil-

ler à leur sûreté. Nathaniel ne put lui refuser des remerciemens, & ceux de Jenny furent remplis d'une affection naïve, que le jeune Officier n'apperçut pas sans plaisir. Tout conspirait à égarer cette aimable Américaine.

Il n'y avait pas plus d'une heure que le Capitaine avait terminé sa visite, lorsque l'Armée commença de se mettre en marche; en traversant la ville, il fallait qu'elle passât devant la maison de Mac Rea: ce brave homme alla s'enfermer avec des livres propres à charmer la douleur d'un philosophe puritain, mais Jenny

ne put s'empêcher de se placer derriere une jalousie, pour voir défiler les troupes & son amant. Elle fut d'abord séduite par l'éclat des armes, les couleurs vives & variées des habillemens, le bel ordre des bataillons, l'adresse & la promptitude de leurs Chefs à les faire mouvoir en cent manieres différentes; des canons de fonte, qui, frappés des rayons du soleil, semblaient être tout de feu, étaient traînés à la suite de chaque régiment par des chevaux vigoureux. Les étendards chargés de riches armoiries, & de devises militai-

res, annonçaient aux soldats le chemin qu'ils devaient suivre pour rencontrer la victoire ou la mort; la musique marchant à la tête de chaque corps, réglait les pas de cette multitude. Jenny remarqua entre les Officiers Allemands, le brave Kniphausen, & le beau Colonel de Dontop, tué depuis à l'attaque du fort de *Redbaneck*; & parmi les Anglais, le Général Howe, tout à la fois courageux, & adonné aux plaisirs; mais quel trouble ne ressentit-elle pas en voyant Belton à la tête d'une compagnie des gardes anglaises. Il était monté sur un

cheval blanc , orné de tref-
fes & superbement harna-
ché ; il avait la fierté de
Mars , la beauté d'Apol-
lon , & le bandeau qui ca-
chait sa blessure semblait
être celui de l'Amour. A
peine fut-il à dix pas de la
fenêtre où était Jenny ,
qu'il y porta ses regards ,
& ne cessant de les fixer
sur cette maison , il apper-
çut une femme derriere la
jalousie ; il ne douta pas
que ce ne fût la belle Jen-
ny , aussitôt il lui fit un pro-
fond salut avec tant de no-
blesse & de grace , qu'il au-
rait enchanté une femme
beaucoup plus accoutumée
qu'elle à des hommages si

flatteurs ; il fut imité par les trois autres Officiers de la même compagnie, ce qui obligea Jenny de se retirer, mais le visage tout en feu, & les yeux baignés de larmes. Ce fut alors qu'elle reconnut les traits que l'amour avait lancés dans son ame ; elle achevait de s'abreuver de son funeste poison ; elle n'en fut point effrayée ; elle se persuada même qu'une Armée aussi puissante ne tarderait pas à soumettre les troupes Américaines, mal armées, & plus mal disciplinées ; peut-être commença-t-elle dès lors à le désirer, tout au moins espérait-elle que

les Américains, se voyant forcés de demander la paix, sa tendresse ne tarderait pas à devenir légitime. Elle ne se dissimulait pas combien le choix qu'elle avait fait déplairait à Nathaniel lorsqu'il en aurait connaissance ; mais les loix du pays ne permettaient pas à son pere de contraindre ses inclinations.

Ces idées l'occupèrent jusqu'à la nuit : cependant Belton rentra dans la ville ; il vint aider à Nathaniel à faire les préparatifs de sa fuite. Lorsque tout fut disposé, & que les bagages, portés par des valets fideles, eurent traversé les

passages indiqués par le Capitaine, le pere & l'amant monterent dans la chambre de Jenny où elle les attendait en silence. Venez, lui dit Belton, vous dont la félicité me parait mille fois préférable à la mienne; suivez-moi; vous trouverez hors de la ville un bateau prêt à vous faire traverser le fleuve, & des chevaux vous attendent sur l'autre bord. Ce que je fais en ce moment, sans prendre garde au danger de paraître avoir des liaisons criminelles avec les rebelles, m'est bien pénible, puisqu'il va me séparer pour long-temps de vous, de vous que j'a-

dore ; mais je serai assez récompensé, s'il peut contribuer à votre satisfaction, & vous prouver combien je vous aime. — Vous m'aimez, répondit Jenny interdite, éperdue, & sans savoir ce qu'elle disait ; mais mon pere, je l'attendais.... Il est présent, reprit Belton, en serrant sa main qu'il venait de rencontrer dans l'obscurité. Oui, dit Nathaniel, ce généreux ennemi m'a rendu le service de m'aider à sauver tout ce qui peut contribuer dans notre retraite à te rendre la vie plus agréable. Je suis enchanté de ses sentimens, il méritait de naître

parminous ; & s'il consentait à quitter l'horrible métier de la guerre , pour vivre dans nos campagnes ; s'il renonçait à l'ambition , au faste , pour chercher le bonheur , je ne te désirerais point d'autre époux. Belton lui opposa les sermens qui l'enchaînaient au service de George III ; il resta fidele à ce qu'il appelait son devoir, & Nathaniel le voyant inébranlable , défendit à sa fille de l'écouter : vaines défenses , l'amour avait parlé.

Mais tandis qu'ils s'entretenaient , & que les divers intérêts dont ils étaient agités les retenaient

dore ; mais je ferai assez récompensé , s'il peut contribuer à votre satisfaction , & vous prouver combien je vous aime. — Vous m'aimez , répondit Jenny interdite , éperdue , & sans savoir ce qu'elle disait ; mais mon pere , je l'attendais.... Il est présent , reprit Belton , en serrant sa main qu'il venait de rencontrer dans l'obscurité. Oui , dit Nathaniel , ce généreux ennemi m'a rendu le service de m'aider à sauver tout ce qui peut contribuer dans notre retraite à te rendre la vie plus agréable. Je suis enchanté de ses sentimens , il méritait de naître

parminous ; & s'il consentait à quitter l'horrible métier de la guerre , pour vivre dans nos campagnes ; s'il renonçait à l'ambition , au faste , pour chercher le bonheur , je ne te désirerais point d'autre époux. Belton lui opposa les sermens qui l'enchaînaient au service de George III ; il resta fidele à ce qu'il appelait son devoir , & Nathaniel le voyant inébranlable , défendit à sa fille de l'écouter : vaines défenses , l'amour avait parlé.

Mais tandis qu'ils s'entretenaient , & que les divers intérêts dont ils étaient agités les retenaient

plus long-temps qu'il ne fallait, la ville s'embrasait & devenait toute en feu; le vent d'Ouest soufflait avec impétuosité, & secondait les projets des incendiaires. C'étaient les habitans, qui, étant restés dans la ville sous le prétexte de céder au vainqueur, & de rentrer sous la domination du Roi, avaient résolu de s'enfuir, & aimaient mieux brûler leurs maisons, que de les laisser devenir la proie de l'ennemi. On entendait les femmes s'écrier: "terre „où nous sommes nées ! „nous renonçons à toi „pour toujours, plutôt „que de consentir à perdre

„la liberté. „ Elles couraient dans les rues armées de torches & de flambeaux. Les soldats arrêtent l'une d'entr'elles : *que fais-tu , femme furieuse ?* lui dit un Officier ; & elle répond avec fermeté, *je mets le feu à la ville.* Aussi-tôt on la charge de chaînes , mais on ne peut étonner sa constance. -- J'ai vu brûler ma maison , disait une autre , du moins les tyrans ne l'auront pas. Je puis à présent m'enfuir vers le rivage , & aller à travers les flots chercher une autre patrie. Plusieurs se poignarderent elles-mêmes à l'instant où on voulut les arrêter. Les

maisons de New-York , toutes construites en bois , revêtues de doubles cloisons de sapin , peintes en dedans , goudronnées en dehors , & couvertes de la même matiere , s'enflammaient presque aussi-tôt qu'on lançait sur les toits des mèches de résine & de poix. Belton & Nathaniel, soutenant les bras de Jenny , veulent sortir , & déjà l'incendie a gagné les escaliers ; les tourbillons de fumées s'élèvent , & menacent d'étouffer le pere & la fille. Belton s'élance , & se fait jour à travers les flammes ; il brise les portes embrasées , & assure le passage ;

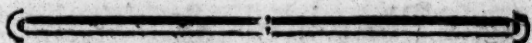
il remonte, mais il ne retrouve plus Jenny, ni le vieux Négociant; le courage de ce vieillard s'était ranimé à l'aspect du danger de sa fille: après l'avoir enveloppée de tout ce qui pouvoit affaiblir sa chute, il l'avait prise dans ses bras, & s'était précipité avec elle. Il ne se fit point d'autre blessure, qu'une forte contusion au genou, & il ne s'en ressentit pas dans ce moment d'agitation. Un tiers de la ville était déjà brûlé: les soldats répandus dans les rues, massacraient à l'instant, ceux qu'ils surprenaient à ranimer le feu; plusieurs incendiaires

furent précipités dans les brasiers qu'eux-mêmes ils avaient allumé. Jenny, son pere & son amant sortirent de la ville, & Belton conduisit sa maîtresse sur l'autre bord de la riviere, où ils se firent les plus tendres adieux; promesses de se revoir, sermens de s'aimer toujours, rien ne fut épargné; enfin il fallut se séparer, & Nathaniel & Jenny étant montés à cheval, précédés de leurs domestiques & de leurs bagages, marcherent tout le reste de la nuit. Au point du jour, ils se trouverent auprès des fameuses cascades que forme l'Hudson, en se

précipitant du haut des montagnes ; ils traversèrent la gorge de *West-point*, hérissée depuis de fortifications, qui sont devenues, pour ainsi dire, la clef des provinces de l'Ouest de l'Amérique, & se rendirent à Esopus, village célèbre par les cruautés du féroce Vaughan. Par-tout ils rencontraient des bandes de leurs compatriotes, qui allaient au loin chercher des asyles, où ils pussent attendre des jours plus heureux. Arrivés dans le Comté de Menor, sur leur habitation, la douleur de Nathaniel devint d'autant plus profonde, que rien ne con-

tribuait à la disttairie. Jenny, quoique sans cesse occupée de son amour, ne pouvait retenir ses larmes, en songeant aux malheurs de sa patrie; elle en versait de plus abondantes, lorsqu'elle pensoit à Belton, & aux dangers qu'il courait chaque jour. Elle était la première à s'informer des nouvelles de l'Armée, & à lire les gazettes qui venaient de New-York & d'Amboy; elle apprit bientôt que les Anglais avaient chassé l'Armée de Washington du poste de Kingsbridge, qu'ils avaient forcé les Américains à fuir de Berghen aux Plai-

nes Blanches, & s'étaient emparés des forts destinés à défendre l'entrée du pays de Jerfey. Nathaniel se désolait, il rassemblait & haranguait ses voisins, il exhortait les jeunes gens à prendre les armes; & Jenny obligée de paraître sensible à la calamité publique, avait peine à cacher sa joie secrète, & l'espérance qu'elle avait de voir bientôt les colonies forcées de se soumettre, & de demander la paix. C'était la première fois qu'elle était réduite à feindre, & sa rougeur, & ses yeux, mouillés des larmes de l'amour, étaient à chaque instant prêts à la déceler.



LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

Nouveaux malheurs des armes Américaines; détresse de Washington. Hardiesse & noble fermeté de Mac Rea; il arme ses serviteurs & ses voisins. Vœux & remontrances de sa fille; l'amour lui fait abjurer la cause de la liberté & de la patrie; victoires de Washington; conduite de Jenny au milieu de la joie publique; caractère de Betsy sa suivante; elle écrit à Belton. Lettres & sermens

mens d'amour entre Belton
& Jenny; légèreté & per-
fidie du Capitaine. Rendez-
vous chez Rachel Ride-
world. Témérité de Belton;
tableaux que Betsy fait à
sa maîtresse des mœurs &
des plaisirs de l'Europe;
Belton part pour l'Angle-
terre; allarmes & langueur
de Jenny; il lui écrit pour
lui annoncer son prochain
retour, & qu'il marchera
sous les drapeaux de Bur-
goyne, pour conquérir les
colonies du Nord.

Tandis que les esprits du vieux Mac Rea & de sa fille étaient agités, selon la diversité de leurs intérêts & de leurs desirs, un courrier arrive ; il apporte à Albany les dépêches du Congrès, & répand aux environs l'allarme & la terreur. Il annonçait que Washington avait été abandonné de son Armée, qu'il ne restait que deux mille hommes sous ses ordres, & que les Anglais menaçaient Philadelphie, dont ils n'étaient plus éloignés que de dix lieues. Il publiait une pro-

clamation du Congrès ,
pour engager tous les hom-
mes en état de porter les
armes , à marcher en dili-
gence pour défendre les
passages du fleuve Delawa-
re, sur les bords duquel la
ville de Philadelphie est si-
tuée. Déjà les habitans ,
emportant leurs richesses ,
s'étaient retirés dans l'inté-
rieur des terres , & le Con-
grès s'était réfugié à Balti-
more , dans le Maryland.
„ Ce que nous avons en
„ vue , disait cette procla-
„ mation , c'est d'exciter les
„ habitans de la Pensilvanie ,
„ & des contrées voisines ,
„ à un prompt & vigoureux
„ effort , pour s'opposer à

„l'Armée qui menace main-
„tenant de s'emparer de la
„ville principale. Une
„courte résistance fera ef-
„fet, car le Général Lée
„s'avance avec un gros ren-
„fort. O! Philadelphie! vil-
„le de paix, si riche & si
„heureuse, tomberez-vous
„entre les mains des enne-
„mis, & ne saisirons-nous
„pas cette occasion de dé-
„truire leur Armée, main-
„tenant qu'elle est éloignée
„des vaisseaux de guerre
„qui faisaient sa plus gran-
„de force? ”

A ces nouvelles, Natha-
niel, dans son courroux,
croit retrouver la vigueur
de la jeunesse; il rassemble

ses laboureurs & les jeunes gens des environs. Mes amis , leur dit-il , quoique l'hiver des ans ait blanchi mes cheveux , il n'a pas glacé mon courage ; je veux marcher à votre tête , & vous montrer le chemin du devoir & de l'honneur. Eh quoi ! sera-t-il dit que des mercénaires , le rebut de l'Europe, des hommes vendus à deniers découverts, nos tyrans , triompheront de nous ? Les Anglais ont bien fait d'engager des serfs Allemands pour nous exterminer ; ceux-ci ne savent ce que c'est que la liberté ; voilà ce qui les enhardit à nous combattre ;

montrons-leur ce que peut l'homme quand il est animé par l'amour du bonheur de la patrie. N'entendez-vous pas les gémissemens que poussent vos femmes & vos filles en apprenant les revers qui accablent nos freres dans le nouveau Jersey? eh bien! chacune des larmes qu'elles répandent est un ordre qu'elles vous donnent de partir, & de les défendre jusqu'à la dernière goutte de votre sang. Voyez ces arbres que vous avez plantés! leurs fruits seront-ils pour le vainqueur? Et ces enfans, objets de vos délices! Dieu ne les accorda-

t-il à votre amour que pour être des esclaves? Ne leur laisserez-vous d'autre héritage que des fers? Aussitôt chacun court aux armes, & Nathaniel alla faire ses adieux à sa chère Jenny. Je pars, lui dit-il, je vais me joindre au défenseur de la patrie. Je suis vieux, mais mon sang peut être encore nécessaire à mon pays; je tiendrai la place d'un plus jeune, & je conserverai par ce moyen les générations dont il deviendra le pere. J'ai rassemblé trois cens de nos jeunes gens, & si j'en crois mes pressentimens, si tous les chefs de canton ont fait

ainsi que moi, il ne restera à nos tyrans que la discipline & la cruauté, nous aurons le courage & le nombre, nous serons vainqueurs à notre tour; mais jure, ma Jenny, de renoncer pour jamais à la métropole, de ne te servir désormais de rien qui y ait été produit ou fabriqué, & de ne contracter alliance ni mariage avec ceux qui voudront demeurer sujets du Roi. Hélas! mon pere, lui répondit Jenny, je trahirais ce serment. J'aime, il n'est plus temps de vous le cacher, & la raison elle-même est d'accord avec mon amour. J'aime Belton,

& je trouve en lui le modele des vertus, que vous m'avez appris à desirer dans celui qui doit être mon époux; il a la beauté, symbole de la candeur de l'ame; il me semble le voir tel que Joseph est représenté dans les livres saints; il réunit le courage à la générosité, les lumieres de l'esprit à la bonté du cœur: ah! mon pere!, si vous l'aviez vu conduire ses soldats, vous seriez persuadé que les Anglais doivent triompher de nous. Le bruit de leurs instrumens ressemble aux concerts que les Chérubins réservent pour le Dieu des combats, & le bel ordre de

leurs bataillons est comparable à celui de l'Armée céleste, lorsqu'elle passa la revue avant de dompter les esprits orgueilleux. Quittez, mon pere, quittez une rebellion malheureuse; hâtons-nous d'y renoncer, avant que nous soyons réduits à en recevoir le pardon à des conditions plus honteuses. Et qu'importe cette chimere de liberté & d'indépendance! ne serons-nous pas toujours obligés de payer des impôts? Et ne faudra-t-il pas nous gouverner nous-mêmes? Que risquons-nous de laisser ce soin embarrassant à un Monarque puissant, qui veut

bien s'en charger? Ne nous offre-t-il pas tout ce que peut donner la clémence, le pardon de l'injure, & la protection pour prix de l'obéissance? Restez tranquille avec nous dans cet asyle heureux, & laissez au temps & à la nécessité le soin de ramener la paix.

„Qu'entends-je, Dieu de
 „justice & de liberté! vous
 „permettez que ma fille
 „abandonne notre cause sa-
 „crée! „ Il ne put pronon-
 cer que ces mots, les
 pleurs inondaient son visa-
 ge, & bientôt une douleur
 muete & stupide s'empara
 de ses sens: mais tout-à-
 coup il se leve, s'armed'un

fabre & d'un fusil ; s'arrachant des bras de Jenny, qui voulait en vain le retenir, il fut rejoindre ses jeunes compagnons. Ceux-ci ayant raccourci leurs cheveux, & rassemblé toutes les armes qu'ils avaient pu trouver, n'attendaient plus que lui pour se mettre en marche ; ils étaient mal vêtus, & pieds nus ; quelques sacs de farine & de riz formaient tous leurs approvisionemens ; mais ils étaient lestes, joyeux & pleins d'ardeur ; ils firent trente lieues sans arrêter, & dans tous les villages où ils passaient, les habitans venaient au-devant d'eux.

leur offrir des viandes & des fruits. Des filles vêtues d'une simple toile de coton ou de lin, mais belles comme la vertu même, leur apportaient des calabasses remplies de rum & de sirop, & leur promettaient de les épouser s'ils revenaient vainqueurs.

Cependant Jenny, restée avec ses femmes dans l'habitation de son pere, était plongée dans un chagrin profond; ses craintes à tout instant étaient partagées entre son pere & son amant; pour comble de malheur, le bruit se répandit qu'elle était devenue *Torry*, qu'elle était amoureuse d'un Offi-

cier Anglais, & qu'elle entretenait des intelligences avec lui. Aussi-tôt ceux qui avaient coutume de la visiter, cessèrent de la voir ; on la fuyait quand elle paraissait dans la ville. Les marchands, les ouvriers, refusaient de venir dans son habitation pour les choses les plus nécessaires, & l'on avertissait les voyageurs de s'en détourner, en sorte qu'elle était privée du doux plaisir d'avoir des hôtes, & d'exercer l'hospitalité ; elle était la dernière à être informée des nouvelles publiques, & ses domestiques n'osaient interroger personne. Pendant qu'elle était

dans cet abandon , punition sévère , mais juste , de l'infidélité aux devoirs du patriotisme , l'Armée de Washington se grossissait tous les jours , & cet habile Général , profitant de la première ardeur des guerriers républicains , qui avaient juré de consacrer leur sang sur les autels de la liberté , avait forcé la ville de Trenton , & surpris , par un détour habile , celle de Princeton ; il avait fait dans ces deux combats un grand nombre de prisonniers. Enfin après avoir forcé les Anglais d'abandonner leurs cantonnemens , & de renoncer , pour

cette année, à la conquête de Philadelphie; après les avoir réduits à se renfermer dans Brunswick, sans pouvoir rien entreprendre; il prit ses quartiers d'hiver à Moristown. Quinze jours avaient suffi à ce grand homme, pour balayer entièrement les bords du Delaware, se rendre maître dans le Jersey, & enlever aux Anglais le fruit de leurs victoires.

Nathaniel se hâte d'en instruire sa fille, & ne sachant pas que le secret de son cœur eût transpiré, ce fut elle qu'il chargea de rassembler dans sa maison les habitans du voisinage, &

de leur annoncer tant d'événemens heureux. Quelque difficile que cette commission dût paraître à Jenny, & quelque désagréable qu'elle pût être pour elle, elle résolut de s'en acquitter avec grandeur d'ame. En recevant sa convocation, chacun crut que, légère comme les femmes de tant d'autres contrées, elle avait changé d'avis avec les circonstances, & l'on s'en réjouissait; car on aimait sa personne, & il ne fallait rien moins que les proclamations du Congrès, & la gravité de la faute, pour forcer le peuple de haïr une si charmante *Torry*.

Lorsque les francs tenanciers, & les notables furent en sa présence, elle dit: la bravoure de vos freres & de vos fils vient de se signaler, Washington s'est couvert de gloire, lisez la lettre de mon pere; il veut que nous buvions ensemble le vin de la prospérité publique. J'ai fait tuer le bœuf le plus gras du troupeau, & entamer la meilleure pipe de biere forte; nous y joindrons cinquante bouteilles de Mader, qui a fait quatre fois le voyage de l'Europe, & dix flacons de vieux rum de la Barbade. Je suis sensible aux larmes de plaisir

& de reconnaissance que le nom de mon père, ce vieillard si courageux & si bon, vous fait répandre en ce moment; je le chéris tendrement, mais pardonnez-moi de ne pas adopter le sentiment le plus général sur les affaires publiques. J'ai vu le Capitaine Belton, il m'a appris ce que je devais aimer; j'ai vu l'Armée Anglaise, & j'ai compris ce que vous deviez craindre. Il est certain que nous étions heureux sous la puissance de la Grande-Bretagne, & il est bien douteux que nous retrouvions jamais ce bonheur dans notre indépen-

dance ; d'ailleurs, il est à redouter qu'un succès passager , que l'enthousiasme républicain exhalte peut-être au-delà de la vérité, n'ajoute à la colere du Roi, & ne retarde une réconciliation , qui est , croyez-moi , notre unique espérance.

Toute l'assemblée fut surprise d'entendre parler ainsi une fille de dix-sept ans. Plusieurs de ceux qui l'écoutaient pensaient comme elle, & n'avaient osé le faire paraître, dans la crainte qu'ils avaient de passer pour *Torrysts* ; ils applaudirent à son discours, & l'effet en fut tel, que dans

l'Assemblée des électeurs du comté, ils donnerent pour instruction à leur délégué au Congrès provincial, d'appuyer tout projet de conciliation avec la métropole.

Jenny ne s'occupa plus que des moyens de faire savoir de ses nouvelles à son amant. Elle avait à son service une femme nommée Betsy, qui avait demeuré quelques temps parmi les Sauvages. Cette femme, née à Dublin, avait été condamnée par les juges de Londres à être transportée en Amérique, pour avoir été complice d'un crime. L'âge, la jouissance

des choses nécessaires à la vie, & l'exemple des bonnes mœurs semblaient avoir corrigé ses mauvaises inclinations : cependant il lui restait un esprit d'intrigue toujours dangereux, & un plaisir à parler du luxe de l'Europe, qui annonçait combien elle regrettait d'en être privée. Ce fut elle que Jenny choisit pour sa confidente ; Betsy se chargea de faire tenir une lettre à Belton par un chasseur Sauvage fort adroit, qui sous le prétexte de vendre des fourrures, se mêlait tantôt parmi les Anglais, & tantôt parmi les Américains, & avait été

ſucceſſivement , & en différentes circonſtances , eſpion des deux partis. Belton reçut la lettre de Jenny avec des transports de joie , & donna dix guinées & un baril d'eau-de-vie au meſſager , qui promit de porter fidèlement la répoſe.

L'artificieufe Betſy , avait joint à la lettre de Miſs Mac Rea un billet de ſa main ; il était conçu en ces termes :

„ Je ne vous connais pas , mais vous êtes militaire , c'eſt aſſez pour que vous ſoyez galant & généreux ; vous trouverez en moi une fidele amie , & je vous

servirai bien auprès de ma jeune maîtresse, qui rafole déjà de vous. J'ignore si vous savez combien elle est riche, les possessions de son pere dans le Comté de Manor, sans parler de ce que l'on pourra sauver des débris de sa fortune à New-York, montent à plus de sept mille livres sterling de revenu, & elle est fille unique. Je m'engage à vous la faire épouser, si vous voulez me promettre deux mille guinées pour retourner en Angleterre, dont je suis bien fâchée d'être exilée depuis longtemps. Je lui parle sans cesse des plaisirs de Londres,

dres, & de la différence qu'il y a entre nos aimables Lords, & les graves Américains, chez qui tous les jours se ressemblent. En vérité, autant vaudrait ne pas vivre, & il me tarde bien que cette maudite rebellion soit finie. Sur cela je m'en remets à vous & à vos compagnons : votre sort est de vaincre & de plaire."

Tant de zèle ne resta pas sans récompense ; Belton chargea le Sauvage d'un petit paquet pour Betsy ; il contenait une pièce de mouffeline de l'Inde, superbement brodée d'or, & la promesse de deux mille

D

guinées, au cas que le mariage eût lieu. Ainsi tout conspirait à la perte de la belle Jenny ; elle fut sur le point de s'évanouir de joie en lisant la lettre de Belton, jamais on n'employa avec plus d'art les expressions vives & passionnées. Jenny, qui ne prenait que dans son cœur les phrases dont elle se servait pour exprimer son amour, était honteuse que les témoignages de sa passion restassent si fort au-dessous de ceux que lui donnait son amant. Ce commerce dura quelque temps sans que le messager Sauvage cessât de porter des lettres, & d'en

rapporter les réponses ; mais bientôt Belton, comme tant de ses pareils, se laissa distraire de l'amour par le libertinage , & ne pouvant résister à un mouvement de vanité, il fit la confidence de cette intrigue à l'un de ses amis qui la publia dans le camp. Belton se rendit coupable au point de communiquer les lettres qu'il avait reçues, & d'amuser la malignité des jeunes Officiers aux dépens de l'infortunée Jenny, qui mêlait dans ses lettres des sentences morales, & des passages de l'écriture au langage du plus tendre amour. Enfin

ennuyé de tant écrire, il chargea son valet de répondre aux lettres qui lui viendraient à l'avenir.

Jenny s'aperçut que les lettres qu'elle recevait n'étaient plus de la même écriture, & satisfaite des expressions passionnées dont elles étaient remplies, elle soupirait, en n'y trouvant point cette naïveté & ces épanchemens de l'ame, qui ne sont bien connus que de ceux qui savent aimer. Elle eut des inquiétudes, son cœur semblait tout dire à Belton, & il semblait que celui de Belton ne voulait rien lui répondre; elle lui témoigna ses allarmes,

& dans la lettre suivante il avoua qu'il avait cessé d'écrire de sa main, parce que le Général avait défendu, sous les peines les plus sévères, toute correspondance avec les rebelles, & qu'il craignait de s'exposer à des soupçons dangereux. Ces difficultés augmentèrent l'égarement de Jenny; elle voulut revoir son amant, elle le lui fit savoir, & le souvenir de sa beauté excitant les desirs de Belton, le vice lui tint lieu d'amour; il remit ce billet au messager Sauvage.

„Quoi! Jenny, vous voulez me rendre le plus heureux des mortels, & vous

craignez que le danger me retienne ! Quand même toute l'Armée s'opposerait à mon passage ; quand même il faudrait choisir entre une mort certaine , précédée du plaisir de vous voir un instant , & le comble des richesses & des honneurs mérités loin de vous , je n'hésiterais pas. Je m'échapperai du camp , & ferai mardi déguisé en Sauvage dans l'endroit indiqué."

C'était chez une Juive , dans les montagnes qui séparent le pays de la nouvelle York de celui de Jersey. Là , au milieu d'une épaisse forêt , sur le pen-

chant d'un côteau, Rachel Rideworld, ennuyée de parcourir l'univers, où elle avait été renommée par ses galanteries, avait choisi sa retraite dans des lieux paisibles & charmans, dignes d'une propriétaire plus vertueuse. Un terrain de deux arpens, couvert d'une herbe qui fleurissait toute l'année, servait de pâturage à deux vaches & douze brebis qu'elle gardait elle-même; un arpent semé de toutes sortes de grains, & un verger de la même étendue fournissaient à sa nourriture; un jardin bien cultivé embellissait le tour de sa maison, qui n'était

formée que de palissades. C'était une ancienne amie de Betfy ; elle aimait le travail & l'économie, mais l'ascendant des vices contractés dans son enfance la maîtrisait encore à cinquante ans.

La nuit du rendez-vous étant arrivée, les deux amans se mirent en route chacun de son côté, & le galop des chevaux, hâtés par leur impatience, les conduisit tous deux en même temps dans la demeure de Rachel. Plaisir de revoir ce qu'on aime, après un an de séparation, que vous êtes digne d'envie ! En ce moment Jenny était

heureuse , & désirait encore ; Belton , plus coupable , se croyait heureux , & ne l'était pas en embrassant Jenny ; en la serrant sur sa poitrine , ses sens goûtaient la volupté ; mais son ame ne souffrait-elle pas de se trouver indigne de partager une flamme sincère & pure. Jenny soupirait , son cœur battait avec violence , ses lèvres frémissaient & ses genoux tremblans refusaient de la soutenir. Ah ! Belton , lui dit-elle , en le repoussant , éloignez-vous ; mon bonheur est trop vivement senti , pour que

mon cœur puisse y suffire. Belton feignait la même yvresse, & n'avait que des desirs téméraires. Il employait l'art le plus dangereux pour augmenter le trouble de cette fille éperdue; déjà sous le prétexte de donner un appui à sa faiblesse, il la fait tomber sur une couchette formée de paille de mahis, & recouverte d'une natte de jonc, simple lit de repos, qui avait remplacé les carreaux de duvet couverts d'or & de soie, sur lesquels Rachel se faisait adorer dans sa jeunesse. Jenny chancelante, interdite, ne pouvant plus respirer, croit

y trouver un intervalle entre le délire & la vertu ; mais à l'audace de Belton elle ne peut plus se méprendre sur le danger auquel elle est exposée ; le flambeau de la justice ne porte pas une plus vive lumière aux yeux de l'homme qu'il surprend dans le crime : arrête, lui dit-elle, en se levant avec force, quelle était mon imprudence, & quelle est ton erreur ! Je viens avec confiance chercher auprès de toi un défenseur contre moi-même, te prouver mon amour, & te demander les moyens d'y suffire, en attendant l'heureux instant où nous

pourrons être unis pour toujours, & le pouvoir de tes sens l'empotte sur la crainte de me rendre la plus infortunée des filles, de me rendre indigne de t'avoir pour époux ! Compagnes de ma jeunesse, ferais-je l'objet de vos mépris ! non, non, je mourrai victime de l'amour, plutôt que de lui sacrifier l'honneur. La fermeté de Jenny arrêta la témérité de Belton, il resta quelques momens interdit, tant est grand l'ascendant de la vertu véritable sur le vice déconcerté ; mais il reprit peu à peu de l'assurance dans les yeux de Jenny, qui, ne

pouvant ni garder plus long-temps leur sévérité, ni suffire à l'expression de sa tendresse & de sa douleur, se remplissaient de larmes. Il employa pour la séduire tout ce qu'il imagina de plus puissant, mais il n'obtint que des pleurs, & le serment de l'épouser aussi-tôt que les circonstances lui permettraient de la conduire dans un temple. Ils se séparèrent enfin, Jenny confuse de l'audace d'un homme qu'elle avait cru plus vertueux, & Belton humilié d'avoir trouvé une femme capable d'adorer son amant, & de triompher d'un séducteur.

Les réflexions de Jenny ne purent affaiblir son amour, un téméraire trouve facilement une excuse dans le cœur de la personne dont il est aimé.

Betsy entretenait la passion de sa jeune maîtresse par de magnifiques descriptions du faste qui regnait à la Cour d'Angleterre, de la variété & de la pompe des spectacles que l'on voit chaque jour aux théâtres de Londres, des différences qui séparoient le riche du pauvre, & le puissant du faible, sous les noms oppressifs de noblesse & de populace, & sous les influences terribles du res-

pect & du mépris. Ces récits enflammaient l'imagination de Jenny, elle brûlait d'avoir Belton pour mari, de devenir une femme du grand monde, & de parcourir dans des chars dorés les grandes villes de l'Europe.

Cependant l'Armée Anglaise fut obligée au printemps d'évacuer le pays de Jersey, & Belton s'embarqua pour l'Angleterre, sans avertir de son départ la belle Jenny, qui versa des torrens de pleurs, jusqu'à ce qu'enfin elle apprit qu'il était parti pour Londres; elle lui écrivit, & lui peignit dans des ter-

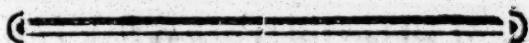
mes puissans, & son amour, & son inquiétude.

Trois mois s'étaient écoulés avant qu'elle obtînt réponse. Ses joues décolorées annonçaient la tristesse de son cœur, & le vieux Nathaniel la plaignait. Il était persuadé de l'infidélité de Belton, en apprenant que cet Officier était parti pour Londres ; il avait espéré que l'absence & le temps affaibliraient un sentiment malheureux. Mais il s'était trompé, sa fille devenait chaque jour plus languissante, & rien ne pouvait lui rendre la gaieté ; elle paraissait plus

tranquille quand elle était avec Betsy. Elle ne s'occupait plus à filer la laine ou le coton, & ne distribuait plus le travail à ses compagnes. Le jardin qu'elle avait coutume de cultiver de ses mains, ne produisait plus de fruits ni de fleurs, & ses abeilles, dont elle avait autrefois tant de soin, mouraient. Un jour qu'elle parlait de sa tendresse avec la dangereuse Betsy, & qu'elle lui racontait pour la centième fois, comment Belton s'était emparé de son cœur à New-York, elle reçut une lettre de ce jeune Officier.

„ Je ferai, ma chere Jen-
„ ny, en Amérique pres-
„ qu'aussi-tôt que ma lettre ;
„ je ne puis vivre éloigné
„ de vous, & je vais sous
„ les drapeaux du Général
„ Burgoyne conquérir vo-
„ tre pays & vous, afin de
„ vous posséder pour tou-
„ jours. O vous ! la plus
„ belle personne de l'hémif-
„ phere occidental, & qui
„ regneriez souverainement
„ dans celui-ci, si l'on vous
„ y voyait paraître ! La
„ beauté est la Reine de
„ l'Europe, regardez-vous,
„ & jugez de l'effet que
„ vous avez dû produire sur
„ un cœur aussi passionné
„ que le mien. ”

Cette lettre, en lui rendant l'espérance, fit repaître sa beauté dans un nouvel éclat; chaque jour ajoutait à ses charmes. C'était à la fin de l'hiver, & elle passait les jours à sa fenêtre à regarder de loin les monceaux de glace que l'Hudson charriait dans son cours; il lui tardait que le printemps vint ouvrir l'embouchure du fleuve St. Laurent, & fondre les frimats qui s'amassent en descendant des montagnes, & qui environnent les côtes du Canada.



LIVRE TROISIEME.

SOMMAIRE.

L'Armée de Burgoyne arrive au Canada, traverse les lacs, s'empare des forts qui gardaient les Provinces du Nord, & s'avance jusqu'à Saratoga. Rencontre que fait Jenny d'un jeune soldat Anglais; quel est cet inconnu, errant & fugitif au milieu des forêts. Histoire épisodique d'Emilia Fairlove & du Capitaine Belton. Soupçons & jalousie de Jenny; Betsy continue de l'abuser &

de flater sa passion. Lettre de Belton ; elle se détermine à partir pour aller dans le camp de Burgoyne épouser son amant ; adieux qu'elle fait à son pere ; douleur & fatal pressentiment du vieillard ; Betsy la conduit vers le camp. Barbarie des Sauvages qui servaient de découvreurs à l'Armée de Burgoyne. Ils massacrent Betsy & les autres domestiques ; ils dépouillent Mis Mac Rea , & se disputent sa possession. Arrivée de Kiashuta leur Chef ; priere que lui adresse Jenny ; discours de Kiashuta aux Sauvages. Il prend la dé-

sense de Jenny. Courage, caractère & vertu de ce Chef de Barbares. Mis Mac Rea est massacrée ; vengeance que Kiashuta tire de ce forfait ; honneurs qu'il rend aux manes de cette belle fille. Il porte sa chevelure à Belton. Grandeur d'ame du Sauvage. Il se tue pour ne pas manquer à son serment. Belton est blessé d'une fleche empoisonnée, Emilia veut le secourir , elle suce sa blessure , & tous deux expirent par le même poison.

La joie de Mis Jenny Mac Rea ne put se contenir , lorsqu'elle apprit , au mois de Mai , que l'Armée de Burgoyne venait de débarquer dans la rade de Québec. Chaque jour lui apportait des nouvelles plus intéressantes. Les Anglais reprirent Ticonderago , Crownpoint , & s'emparement du fort Edouard. Déjà un détachement parti de Montreal , était arrivé par le lac Ontario , pour assiéger le fort Stanwix , tandis que Burgoyne , après avoir passé le lac Champlain

& le lac George , s'avancait en vainqueur des hommes & de la nature vers les plaines de Saratoga.

Jenny tressaillait de plaisir toutes les fois qu'elle apprenait que l'Armée Anglaise avait fait quelques progrès. Un jour qu'elle revenait de passer la journée avec les filles du Général Schuyller , elle entendit l'oiseau comédien , * qui,

* L'oiseau bouffon ou comédien qui se trouve dans quelques provinces , est extrêmement curieux ; c'est un oiseau qui réunit tout à la fois les talens du rossignol & du perroquet , & qui imite tous les sons & les bruits qu'il entend. M. de Chatelux ,
après

après avoir imité le cri des Sauvages, & le bruit des vents qui agitent les rameaux, pouffait des plaintes tendres & languissantes & prononçait distinctement „Malheureuse Emilia! Ah! „Belton!" Ces mots étaient répétés par les échos des montagnes. Elle demeura surprise, & croyant se tromper, elle écouta plus attentivement, & entendit l'oiseau répéter encore ces mêmes paroles. Elle aurait pu croire que ce témoin indiscret des sou-

de l'Académie Française, en a parlé avec quelque détail, comme l'ayant entendu lui-même.

E

pirs de l'amour l'avait entendue se plaindre ; mais le nom d'Emilia la replongea dans l'inquiétude. Comme elle s'avançait, elle apperçut un jeune soldat couché sur l'herbe ; sa physionomie était aimable , mais le chagrin & la misère paraissaient avoir flétri sa beauté. Au bruit des chevaux , il se leva , & voulut s'enfuir dans les bois ; un des valets, ennemi déterminé de tout uniforme Anglais, le poursuivit & l'arrêta prisonnier ; l'ayant conduit à Jenny, elle sentit à sa vue un trouble involontaire ; cependant elle lui demanda pourquoi il

s'était écarté de l'Armée ? Le soldat répondit, que les mauvais traitemens d'un Officier l'avaient obligé de déserter. Connaissez-vous, lui dit-elle, le Capitaine Belton, des gardes Anglaises, & pourriez-vous m'en donner des nouvelles ? Au nom de Belton, le soldat s'évanouit ; mais quelle fût la surprise des domestiques, lorsque voulant lui donner du secours, ils reconnurent que c'était une femme ; Jenny la fit porter dans l'habitation de son pere, & voulut elle-même en prendre soin. Elle la fit coucher dans sa chambre, & s'empressa de lui procurer

tout ce qui pouvait contribuer à réparer ses forces abattues. La nuit étant venue , & les femmes qui la servaient s'étant retirées, elle desira savoir quelle était cette jeune infortunée ; elle cherchait à pénétrer la cause de son évanouissement au nom du Capitaine Belton, & cependant elle tremblait de l'apprendre.

Je m'appelle Emilia Fairlove, lui dit cette inconnue, & il serait inutile de vous cacher mes malheurs ; ils sont tels que rien ne peut désormais les adoucir ni les accroître : je suis née dans le Comté d'York, mon père, Ministre des autels, est

révéré en Angleterre, encore plus par sa science, que par la sainteté de son état. Il n'a pu donner à ses enfans d'autre fortune que les talens qui ornent l'esprit, & l'exemple des vertus qui assurent la paix du cœur. Belton, fils d'un Baronnet a été élevé chez mon pere, & dans son enfance il m'aimait, je l'aimais de même, & nous étions heureux de nous le dire; l'âge a changé cette inclination en une passion plus dangereuse. Je ne m'en promettais que des douceurs, & Belton, en présence de mon pere, m'avait juré de m'épouser. Ses

parens eux-mêmes, quoique riches, n'avaient point l'ame dure, & ne s'opposaient point à mes espérances; ils m'appellaient leur fille, & disaient que la beauté, la jeunesse & les fruits d'une bonne éducation valaient mieux qu'une grande dot & des titres de noblesse. Je vécus jusqu'à dix-sept ans dans le sein du bonheur; mais Belton ayant préféré les mœurs des habitans de Londres à ceux du pays d'Yorck, & étant entré dans le régiment des gardes, je reconnus qu'il n'était plus le même. Il y avait plus d'agrément dans ses manieres, & moins d'a-

mour dans son cœur. Il fut commandé pour aller faire la guerre; j'attendais son retour avec impatience, c'était le terme où notre hymen devait être célébré. Je brûlais de le revoir: hélas! que j'étais insensée! il a abusé de ma faiblesse & de ma confiance pour me séduire & me déshonorer; il me fuit, il m'a abandonnée. Ne pouvant ni me supporter moi-même, ni soutenir les regards de mon pere, qui ne me reprochait rien, mais dont le visage annonçait la tristesse; ne pouvant me résoudre à haïr le cruel qui m'a trahie, ni vivre éloignée de lui, je

me suis embarquée sous ce déguisement pour le voir encore. Nous nous sommes rencontrés il y a trois jours, j'ai cru que mes larmes l'attendriraient, il a rebuté ma tendresse : ne pouvant arrêter le torrent de mes pleurs, craignant d'être reconnue, malade, languissante & sentant vivement toutes, les incommodités qui sont une suite de la faiblesse de mon sexe, je me suis séparée de l'Armée, & enfoncée dans les bois. J'étais résolue d'y mourir de douleur & de faim, lorsque vos gens m'ont arrêtée, & ont ranimé mes souffran-

ces, en me rappelant à la vie.

Pendant ce récit, Jenny rougissait & pleurait; elle ne put cacher à Emilia le trouble de son cœur. Toutes deux passerent la nuit dans une agitation extrême, & le lendemain étant venu, Jenny ne trouva plus la fille du Ministre d'Yorckshire; Emilia avait reconnu sa rivale, & ayant trop de fierté pour en recevoir des bienfaits, & trop d'amour pour n'être pas jalouse, elle s'était enfuie avant le jour.

Jenny repassait sans cesse dans son esprit l'histoire de cette fille infortunée; elle

ne pouvait croire Belton capable de perfidie; cependant elle se rappelait avec chagrin sa témérité chez Rachel, & la promesse qu'il avait faite de n'être à d'autre qu'à elle; l'infortune d'Emilia paraissait n'avoir éclaté que dans le voyage de Belton à Londres, & c'était avant ce voyage qu'il avait fait à Jenny les sermens d'un amour éternel. C'était donc un parjure, un trompeur; mais devait-on s'en rapporter aux discours d'une inconnue? Betsy n'eut pas de peine à persuader à sa maîtresse, qu'Emilia était peut-être une de ces filles per-

dues qui suivent les Armées, & qui pouvait avoir été apostée pour lui faire haïr le Capitaine Belton, auquel son pere & tous ses amis auraient désiré qu'elle eût renoncé. Elle était occupée de cette pensée, lorsqu'on lui apporta la lettre suivante.

„Je ne suis plus éloigné de vous que de dix lieues, mon adorable Jenny, & c'est de vous qu'il dépend d'assurer mon bonheur. J'ai obtenu du Général la permission de vous épouser dans le camp ; il y aurait beaucoup de danger pour nous à vous aller trouver, & il ne peut y en avoir pour

vous aucun à venir nous joindre. Prouvez-moi donc que vous desirez être à moi. Toutes nos Dames, qui ont suivi leurs maris dans cette conquête, vous attendent avec impatience, & toutes, en vous voyant, rougiront d'être moins belles que vous. Madame la Comtesse de *** épouse du Général des troupes de Brunswick, est cependant fort aimable ; elle a tout quitté pour suivre son mari : faites que l'on dise de même en parlant de vous, & joignez l'héroïsme à tant d'autres perfections, qui me forcent à vous adorer. Il me semble déjà vous voir

passer en triomphe au milieu de nos rangs, & toute l'Armée vous rendre hommage. J'irai vous attendre vers nos postes avancés ; notre Général, aussi galant qu'il est brave , veut bien m'accompagner dans cette occasion , & vous faire les honneurs de son camp.

„ Dans six jours au plus tard le Général Clinton nous aura joints , & l'Armée Américaine , prise entre deux feux , ne pourra résister. Déjà la division de Vaughan marche vers Esopus ; & cette semaine nous serons devant Albany. ”

Jenny relut plusieurs fois cette lettre avec enthousiasme & Betfy la sollicita de ne pas différer de partir. Elle alla trouver Nathaniel, & lui dit: „ Mon pere, donnez-moi votre „ bénédiction, je vais m’é- „ loigner de vous, pour al- „ ler épouser l’homme que „ j’aime; il est au camp de „ ceux que vous appelez „ vos ennemis; mais dans „ peu de jours l’étendard de „ la victoire nous aura tous „ rassemblés. Voilà la lettre „ de Belton. ” En la lisant, il pâlit, il frémit de colere; mais il regarda sa fille, & ce pere trop à plaindre, ne put prononcer que ces

AMÉRIQUAINE. III

mots, bien plus touchans que les menaces ou les reproches... „ Où vas-tu, fille „ cruelle? Qui me fermera „ la paupière? Un pressentiment funeste me dit que „ je ne te reverrai jamais. Tombant dans un fauteuil, & élevant ses mains tremblantes, les pleurs couvraient les rides de ses joues; il ne pouvait rien prononcer. Jenny se tournait à chaque instant vers lui en sanglottant, elle ne pouvait l'abandonner; mais l'impitoyable Betsy veillait; elle l'arracha, pour ainsi dire, des bras de son pere évanoui: tout était préparé, & Betsy, suivie

d'un valet qu'elle avait mis dans les intérêts de Belton, fit galoper les chevaux vers l'Armée de Burgoyne. Ce Général entretenait à sa solde les terribles Sauvages du pays de Mowauk, & de quelques autres Nations barbares des environs du lac Ontario. Ils étaient toujours dispersés en avant de son Armée, à laquelle ils servaient de découvreurs; ils pillaient les habitations & massacraient les hommes & leurs enfans, les femmes & même les vieillards; les Ministres d'Angleterre, ajoutant, pour ainsi dire, un nouveau fléau au fléau de la

guerre , leur faisaient payer quinze guinées par chaque chevelure des Amériquains qu'ils exterminaient. Les Officiers de l'Armée de Burgoyne les entretenaient dans une ivresse continuelle, afin d'ajouter à leur férocité, & de les encourager aux meurtres & aux forfaits ; car ces peuples ignorans n'aiment pas la cruauté pour elle-même , mais à cause des récompenses que les Européens y ont attachées. Ce n'est donc pas sur eux que doit tomber l'horreur que l'on a pour le crime , mais sur les Nations qui les font agir , & qui osent

cependant se dire civilisées. Un parti de ces chasseurs d'hommes, qui avait reçu ce jour la double ration d'eau-de-vie, environna Jenny & ceux qui l'accompagnaient ; ils furent dépouillés tous nuds , & les Sauvages les ayant liés à des arbres, se partagerent devant eux leur vêtemens & leurs bagages. Ils résolurent ensuite d'enlever la chevelure de tous les prisonniers ; en vain Betfy , qui savait plusieurs idiomes Sauvages , leur expliqua qu'elle n'était point du nombre des rebelles, & qu'elle & sa maîtresse allaient au camp du Général Burgoyne

pour y vivre avec leurs amis. Cette confidente perfide fut massacrée la première, les autres domestiques eurent le même sort; mais les opinions des Barbares furent partagées au sujet de Jenny. Les principaux d'entr'eux, épris de sa beauté, portaient sur ses appas des regards avides, & chacun d'eux prétendait se l'approprier, lorsque Kiashuta, le plus renommé de leurs chefs, arriva de la chasse. Il s'approcha d'elle, & fut touché de pitié. Elle était belle, & sa douleur l'embellissait encore; ses cheveux étaient assez longs pour servir de

voile au gré de sa pudeur, & faisaient paraître la blancheur de sa peau dans le plus grand éclat, Il l'interrogea. — O ! toi, lui répondit-elle, qui méprise la mort & ne crains rien, ne m'immoles pas aux offemens de tes ancêtres ; je suis trop jeune encore, & je ne suis pas une ennemie de George, le grand Roi ! Connais-tu le Capitaine Belton, des gardes Anglaïses ? Oui, lui dit Kiashuta : hé bien ! reprit Jenny, c'est lui qui regne sur mon cœur. J'allais le rejoindre au camp, pour rompre avec lui le calumet de l'hyménée ; il m'attend, rends-moi la liberté. Ra-

maître cette lettre que tes camarades ont arraché de mon sein, & dont les mots sont gravés dans ma mémoire, & si tu doutes de ce que je te dis, vas la lui porter.--- Non, dit-il, je te crois sincère; j'ai vu des femmes blanches, dont les yeux d'argent brillaient comme les étoiles, mais je n'en ai jamais vu de si belle que toi. Je te défendrai, je te le promets; oui, je te promets de mourir, ou de te conduire à ton amant. Aussi-tôt il assemble les Sauvages, & leur dit:-- „Celle que vous voyez, „est trop belle pour être „immolée; elle n'est pas

„faite non plus pour être
„la femme ni l'esclave d'au-
„cun de vous. Je ne me
„crois pas même digne
„d'elle, moi qui vous suis
„aussi supérieur que les sa-
„pins des Monts Apala-
„ches sont au-dessus d'un
„brin d'herbe; moi dont le
„bras peut terrasser à la
„fois quatre d'entre vous,
„& qui puis aller du grand
„lac jusqu'à la mer avant
„le coucher du soleil. Ces-
„sez donc d'en faire un ob-
„jet de dispute; je prétends
„la garder pour la conduire
„à l'Officier Anglais dont
„elle est la bien-aimée. --
Mais leur brutalité s'in-
digne à ce discours, en vain

il tâche de les appaîser ; chacun d'eux croit mériter de posséder Jenny , & veut l'emmener dans sa cabane , pour récompense des services qu'il a rendus dans la guerre. La cruauté devint un titre de gloire , chacun raconte ses forfaits , & combien il a massacré de rebelles , pour remplir les ordres du grand Roi. --Kias-huta n'a fait que se défendre contre des Sauvages ennemis ; il avait même voulu engager les six Nations à garder la neutralité dans la querelle des Colonies Anglaïses & de leur Métropole. Les Sauvages avouent qu'il a de la force

& de l'adresse ; mais ils lui reprochent trop de mollesse dans le cœur , trop peu d'ardeur à arroser du sang des prisonniers les os de ses ayeux ; on murmure hautement contre lui , le murmure se change en clameurs & les voix se confondent ; on prend les armes , chacun courait pour enlever Jenny. Kiashuta se plaça devant elle , & chaque coup de sa massue renversait un audacieux , ses bras nerveux ressembloient à ceux de l'Hercule de la fable. Il terrassa tous ceux qui osèrent avancer , & le desir qu'il avait de soustraire à la mort une innocente victime
fit

fit perdre la vie à un grand nombre d'hommes furieux. Pendant ce terrible combat, que les hurlemens épouvantables, appelés cris de guerre, rendaient encore plus affreux, Jenny reprit courage, son sang se ranima dans ses veines en voyant couler celui de ses ennemis. Elle fit des efforts pour se détacher de l'arbre auquel elle était liée; elle y serait parvenue, lorsque l'un des Sauvages, dont Kiashuta avait épargné la faiblesse, après l'avoir étendu d'un seul coup à ses pieds, se releva en fureur, & courant à Jenny la hache levée, l'atteignit, en lui

F

disant : „ Meurs , & que l'a-
„ mour que tu inspire à
„ Kiashuta mette la rage
„ dans son cœur , & nous
„ venge de lui ! ”

Le brave Kiashuta ne trouvant plus d'ennemis , & ceux qui n'avaient point pris de part à la dispute , élevant son nom jusqu'aux cieux avec des cris de joie , il se retourna vers l'endroit où il avait laissé la belle Américaine ; il la voit renversée , sans mouvement & sans vie. Le Barbare lui avait enlevé le péricrane , & emportait en fuyant sa longue chevelure , le plus bel ornement de la beauté. Kiashuta le

pour suivit avec autant de supériorité qu'un chien courant en a sur un lievre timide ; en lançant sa hache de vingt pas, il lui fendit la poitrine & le cœur. Après cette vengeance, il revint en pleurant vers les feux allumés * par ses féroces compagnons. Il releva & embrassa le corps de Jenny, & s'adressant aux Sauvages, il leur tint ce discours entrecoupé de sanglots : Mes freres, elle n'est plus, & tout à l'heure encore ses beaux yeux lançaient

* Les Sauvages s'assemblent devant un grand feu pour tenir leurs conseils. C'est leur signal de réunion.

des feux auffi vifs que ceux du foleil à midi; fes larmes étaient claires & belles comme la rofée du matin quand elle tombe des jeunes arbres fleuris. La nature l'avait faite pour confoler le monde, que la rage des hommes désole à chaque instant, & nous l'avons tuée. Oui, les Européens ont raifon de nous appeller Barbares & Sauvages, puifqu'un de fes foupirs n'a pu arrêter le bras de celui qui l'a frappée. Pleurons, & donnons-lui des regrets. Auffi-tôt les Sauvages attendris, & paffant rapidement d'un fentiment à l'autre, comme tous ceux dont

la raison est dans l'enfance, se mirent à pleurer, & firent un concert lugubre de douleur & de regrets. Kiashuta lui fit élever un tombeau de gazon, il y planta sa lance, & la dépouille du cruel qui avait commis le crime. Il arrosa ce tombeau de lait & d'eau-de-vie, & le couvrit de feuillages & de fleurs. Ce devoir de piété, révééré de tous les mortels, étant accompli, il courut au camp de Burgoyne, demandant Belton à grands cris. Cet Officier était alors dans la tente du Général. Voilà, lui dit-il, en lui présentant la chevelure de Jenny, ce

qui reste de ta maîtresse. Je n'ai pu la défendre, & je viens à regret t'apporter un présent qui est pour toi un ordre de mourir. A ces mots chacun se sent saisir d'horreur & de crainte, & Belton laisse éclater sa douleur. „ Ne t'afflige „ point, mon ami, & prends „ courage, poursuivit Kias- „ huta; voilà ma hache, „ elle est la meilleure dont „ jamais Indien se soit servi, „ & si tu n'ose te l'enfoncer „ toi-même, mon bras ne „ te manquera point." Aussitôt les Officiers entourèrent le Sauvage, & l'éloignèrent de Belton. „ Quoi, „ reprit Kiashuta, il n'a pas

„le courage de suivre dans
 „le tombeau celle qui l'ai-
 „mait tant, & qui a tout
 „sacrifié pour lui, une si
 „belle victime fortira-t-elle
 „de la vie, sans avoir quel-
 „qu'un pour l'accompagner
 „dans l'île heureuse? * J'ai
 „promis de mourir, ou de
 „la conduire à son amant;
 „je l'ai promis, Kiashuta
 „n'a jamais manqué à sa
 „parole, il n'y manquera
 „pas. ” Aussi-tôt il s'enfon-
 „ça sa hache dans les flancs,

* Les Sauvages croient que le monde est composé d'un grand nombre d'îles, qui flottent dans les mers. Il paraît qu'ils ont tiré des Européens les notions qu'ils ont d'une autre vie.

& laissa ceux qui l'environnaient frappés d'étonnement & de terreur.

Ce n'était point par défaut de courage que Belton ne suivit point son exemple, il sentait en ce moment affreux le prix de tout ce qu'il avait perdu, & les circonstances de la mort de Jenny aigrijaient sa douleur, & ajoutaient à son désespoir ; mais dans le camp de Burgoyne, on aurait jugé qu'il y avait de la faiblesse à se tuer pour une femme. Il préféra de chercher la mort dans les combats, elle ne tarda pas à se présenter à lui sous une forme cruelle. L'Armée étant

environnée de tous côtés, & n'ayant plus de présens à donner aux Sauvages, en fut abandonnée; ces Barbares se tournèrent, même coup à coup, du côté des Américains, sans y être excités. Dispersés dans les bois, ils attaquaient les Anglais qui voulaient sortir du camp de Saratoga. Belton, étant à la tête d'un détachement, fut atteint mortellement d'une flèche empoisonnée. L'infortunée Emilia, qui le suivait & l'adorait toujours, le vit tomber: elle accourut, voulant le rappeler à la vie; elle suça sa blessure, & tous

deux moururent des effets d'un poison subtil & inconnu. *

La mort de Mis Mac Rea répandit la douleur & la consternation parmi les Américains. Horatio Gates, le vainqueur de Burgoyne, lui avait écrit à ce sujet, & lui avait reproché de foudoyer des Barbares qui massacraient indistinctement les amis & les ennemis; la réponse ordi-

* Cet événement, consigné dans toutes les gazettes Anglaises, & dans le courier de l'Europe, a fourni à M. Berquin, le sujet d'une Romance très-touchante. *Note de l'Editeur.*

naire des Royalistes était, qu'une rébellion n'est pas une guerre ordinaire, & qu'il n'y a rien que l'on ne doive se permettre pour contraindre des rebelles à rentrer dans la soumission.

FIN.



